

V. Nation et nationalisme / Natie en nationalisme

ARNAUD PIROTTE

«L'apport des courants régionalistes et dialectaux au mouvement wallon naissant. Une enquête dans les publications d'action wallonne de 1890 à 1914»

Louvain-la-Neuve/Louvain, UCL/Peeters, 1997, 328 p.

Fruit d'un mémoire de licence en histoire présenté à l'UCL en 1993, l'étude d'Arnaud Pirotte s'est vue doublement couronnée par le prix de la Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet, et par le prix Jules et Marie Destrée. Elle s'inscrit dans la lignée des travaux menés depuis plusieurs années dans le giron de l'UCL sur l'histoire du mouvement wallon. Signalons d'ailleurs d'entrée de jeu notre admiration pour ce très bon travail dans lequel l'auteur combine originalité et démarche scientifique.

Arnaud Pirotte part du constat que l'histoire du mouvement wallon s'est trop souvent focalisée sur l'étude de l'anti-flamingantisme perçu comme seul facteur de mobilisation. Il s'agirait là en quelque sorte du versant 'négatif' du développement de ce courant. Mais l'auteur exprime son scepticisme quant à l'existence de cette seule dimension comme ciment d'un sentiment régional cohérent à long terme. Partant de ce constat, il a dès lors entrepris l'étude du courant dialectal et folkloriste né, lui aussi, dans la seconde moitié du XIXe siècle et qui fait office de versant 'positif' de la conscience identitaire wallonne. Ledit courant s'inscrit pleinement dans le contexte européen d'émergence des sensibilités régionales perceptible en

Flandre, en Bretagne, en Occitanie par exemple. Mais antiflamingantisme et fibre régionaliste ne constituent nullement deux aspects distincts que rien n'unirait. Les militants qui s'intéressent à la promotion du courant régionaliste sont également en partie ceux qui dénoncent les menaces de l'émergence du mouvement flamand. C'est d'ailleurs ce qui rend cette approche intéressante : en quels termes l'interaction entre ces deux aspects s'exprime-t-elle ? Comment l'affirmation identitaire a-t-elle pu nourrir le militantisme plus politique ? Il est d'ailleurs frappant de constater que cette approche plus culturelle compte de nombreux défenseurs parmi les Wallons de Bruxelles qui sont les militants les plus en pointe lorsqu'il s'agit de combattre le mouvement flamand.

Sur le plan chronologique, l'étude porte sur la période 1890-1914, deux dates choisies en raison de leur dimension historique. C'est en effet en 1890 que se déroule le premier congrès wallon. L'année 1914 marque, quant à elle, la fin d'une époque et constitue une rupture nette pour le mouvement wallon : l'entrée en guerre d'abord et l'évolution d'une partie du mouvement flamand ensuite l'entraînent à reconsidérer ses positions antérieures en matière de fédéralisme et de séparation administrative.

Arnaud Pirotte s'est donc imprégné de la lecture de la presse d'action wallonne, c'est-à-dire de "journaux et de revues dont l'objectif premier est de porter les revendications wallonnes dans tous les domaines : politiques, matériels ou culturels". Sur base de ce critère, vingt-deux publications ont été systématiquement analysées. Instrument précieux, l'ouvrage contient égale-

ment une bonne quarantaine de pages reprenant les données techniques des revues et périodiques considérés et notamment leurs lieux de conservation, un aspect essentiel lorsque l'on sait la dispersion des collections de cette époque. Regrettons tout de même - mais peut-être la recherche n'était-elle pas possible - que le répertoire ne fournisse aucun renseignement relatif au tirage des revues en question même si cette donnée n'est pas la seule à prendre en considération pour en connaître le rayonnement. Il nous paraît en effet très intéressant de tenter de mesurer l'importance du public touché par ces périodiques. Dans la foulée, et cela nous mène au cœur du militantisme wallon, quel est le profil sociologique des lecteurs ?

L'auteur s'intéresse ensuite à différents éléments constitutifs d'une identité : la ou les langue(s), le patrimoine, l'histoire ou encore les paysages. Nous plongeant dans les premières décennies du mouvement, il passe en revue les multiples questionnements d'un mouvement balbutiant. Ainsi, lorsqu'il traite du patrimoine dans ses dimensions spatiales, il rencontre les interrogations des militants partagés entre leur attachement à la Belgique francophone - qui subit ses premiers assauts -, à une Wallonie qui se construit par delà les diversités dialectales ou encore, pour certains, à la 'petite patrie' sous-régionale. Les dimensions linguistiques du combat wallon empruntent dans cet ouvrage des sentiers encore trop souvent négligés. Comment ces premiers militants envisageaient-ils la place respective du français et des dialectes wallons ? Il est clair que le mouvement wallon dans son immense majorité ne s'est jamais présenté comme un mouvement de défense de la langue

wallonne. Le français a toujours été la langue de son combat même si de temps à autre certains journaux prennent position en wallon. Arnaud Pirotte s'intéresse à la promotion du wallon comme instrument du combat identitaire, mais aussi dans ses dimensions antiflamandes. Certains militants estimaient en effet que le 'flamand' et le 'wallon' (certes ni l'un ni l'autre ne recouvrent des réalités linguistiquement homogènes mais on a recours au singulier pour accroître la dimension mobilisatrice de l'argument) devaient se voir accorder une place identique et que l'accès aux fonctions publiques en Wallonie devait être réservé à des bilingues... français-wallon. Il est un aspect d'ailleurs trop négligé de l'historiographie, c'est celui de la réalité linguistique d'une Wallonie où, en cette fin du XIXe siècle, les parlers wallons demeurent une large réalité à la fois dans le monde ouvrier et paysan, réalité que ne vient troubler que l'école, l'armée ou l'Eglise. L'auteur aborde d'ailleurs la question du statut du wallon. Quelle place entendait-on lui réserver à côté du français dont la suprématie n'est nullement menacée ? A l'évidence, langue française et dialectes wallons occupent des registres spécifiques et complémentaires.

La période étudiée ici recèle déjà tous les thèmes majeurs du combat wallon. Ainsi l'auteur s'intéresse largement aux aspects culturels au sein desquels la préoccupation historique est essentielle. A travers les congrès - dont celui de 1905 - mais aussi les musées et la (re)découverte des artistes wallons transparait la volonté de donner au passé wallon une place de choix qu'il n'a pas dans l'historiographie dominante de l'époque, alors largement influencée par Godefroid Kurth et surtout Henri

Pirenne. La presse d'action wallonne sert véritablement de relais à ces sensibilisations à la richesse du terroir.

Fruit d'un mémoire de licence, l'ouvrage d'Arnaud Pirotte ne pouvait traiter de tous les aspects ni de tous les enjeux portés par ce courant dialectal. Il ne s'agit point ici de dénoncer telle ou telle lacune mais bien d'encourager l'auteur à poursuivre dans cette voie. Ainsi plusieurs thèmes me paraissent mériter de plus amples développements. Nous avons souligné l'existence d'une Wallonie dialectale. Celle-ci demeure une réalité d'autant plus présente que l'instruction obligatoire ne sera promulguée qu'en 1914 et appliquée réellement qu'en 1919. Pour en percevoir toutes les facettes, une étude approfondie portant à la fois sur les différences ville-campagne mais aussi sur les différences sous-régionales pourrait être riche d'enseignements. Y a-t-il, par exemple, une corrélation entre la persistance des parlers wallons et l'émergence d'un courant plus politique ? Qu'en est-il de la situation à Bruxelles où de nombreux cercles régionaux wallons voient le jour avant la Première Guerre mondiale et où la volonté de conserver des liens avec la ville ou la région d'origine est une réalité incontournable ? Le courant régionaliste s'exprime-t-il différemment à Bruxelles, lieu de parution d'au moins huit des vingt-deux revues analysées ? Le sentiment régionaliste ne s'exprime bien sûr pas exclusivement par le canal de la presse d'action wallonne. Il serait dès lors intéressant de suivre le cheminement de ce sentiment à travers le théâtre et la littérature dialectales mais aussi par le biais de la presse dialectale stricto sensu explicitement exclue de cette étude. Ces recherches mériteraient égale-

ment d'être poursuivies sur un plus long laps de temps. Quelle est la persistance de ce courant dialectal ? Quels liens continue-t-il d'entretenir avec le mouvement wallon organisé ? Son déclin marque-t-il l'émergence d'un sentiment identitaire régional qui s'exprimerait uniquement en français ? Autant de questions qui nous permettraient de mieux inscrire l'histoire du mouvement wallon dans sa diversité et dans son engagement sur le plan culturel.

Chantal Kesteloot